



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
Publié par la Cie du journal LE CANARD
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et États-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

Les membres américains et canadiens sont acceptés.

Adresser toute correspondance ou envoi d'argent, d'ambres, etc.

LE CANARD, Montréal, Canada.

Ce journal est vendu aux agents 5 cts la douzaine, payable tous les mois

MONTREAL, 10 NOV. 1895

GRAVURES ET COMMENTAIRES

Quand on nous annonce un nouveau gouverneur général, les Canadiens n'ont pas besoin de se mettre en frais d'imagination pour savoir si c'est un homme capable ou non.

Le seul homme vraiment distingué que l'Angleterre nous ait envoyé depuis trente ans—lord Dufferin—a mis les villes d'Ottawa et de Québec dans des dettes dont elles ne sont pas encore sorties à l'heure qu'il est.

Le marquis de Lorne, gendre de la reine, a enseigné aux Canadiens que dans le grand monde on peut faire mauvais ménage et avoir l'air heureux en public.

Les autres... les Canadiens ne se rappellent même plus leurs noms.

Tout ce que nous demandons à nos gouverneurs, c'est de dépenser messieusement les \$50,000 que nous leur payons annuellement.

Ce que les Canadiens ont surtout admiré dans lord Aberdeen c'est sa femme.

Son successeur est encore jeune et on nous dit qu'il n'a pas de famille. Tant mieux; car s'il nous arrivait avec des petits Minty, nous chargerions M. Louis Fréchette de lui organiser une réception parmi les petits minteaux de sa connaissance.

Enfin le comité de santé a fait banqueroute. Le CANARD sentait venir cela depuis longtemps, et malgré tous ses efforts, l'ingénieur sanitaire n'avait pas réussi à lui dorer la pilule.

D'un autre côté, il n'était pas trop

inquiet, car il savait aussi que le maire Préfontaine a le nez long et qu'il ne se laisserait pas embourber par cinq ou six échevins bouchés.

A l'avenir le nettoyage de la ville se fera sous la direction immédiate du comité des finances, et les membres du comité de santé pourront continuer à mener leur vie d'ange.

UN JOB A L'HORIZON

Le maire Préfontaine et le Boss Dansereau étaient en grand conciliabule, hier, mais il ne s'agissait pas entre eux de politique, comme pour raient le supposer certains esprits soupçonneux.

C'est une simple question d'affaire qu'ils débattaient.

Depuis que la ville a renoncé au nettoyage des rues, les boîtes en fer qui servaient de récipients au crottin de cheval sont devenues inutiles, et il est question de les vendre au ministre des postes, qui les utiliserait comme récipients de colis postaux.

Si l'affaire réussit, le transfert aura lieu avec beaucoup de pompes, samedi après midi.

Un Ennemi du Maire

Le CANARD possède un abonné qui change si souvent de domicile que, par simple curiosité nous lui avons demandé la raison de ces déplacements répétés, et voici l'histoire qu'il nous a raconté:

—J'ai promis à ma défunte mère, sur son lit de mort, de ne pas élever ma famille à la ville, mais comme je ne voulais pas trop m'éloigner du centre des affaires, j'ai vendu ma propriété à Montréal et j'en ai acheté une autre, au village Saint-Jean-Baptiste.

Un an après mon installation, ce village était annexé, et fidèle à ma promesse, j'ai vendu de nouveau pour aller me fixer à Hochelaga, mais j'étais à peine installé que l'annexion me forçait à déguerpir.

Cette fois, j'allai me fixer au diable vert, en pleine campagne, à plusieurs milles de la ville, plus loin que chez les Pieds Noirs.

Là, du moins, je pensais pouvoir vivre tranquille, mais je l'en fiche! Un beau matin je me réveille encore une fois dans Montréal, on venait de m'annexer sous le nom de quartier Saint-Denis.

J'irais bien à la Longue-Pointe ou à Lachine, mais on me dit que ce n'est pas sûr, et que si Préfontaine reste maire encore quelque temps, je pourrais bien être obligé de déménager de nouveau.

En attendant, envoyez moi mon journal à Blue Bonnet où je suis en

pension. Je n'achèterai pas tant que Préfontaine ne sera pas parti de la corporation.

VIVE LES VIEUX

Si les médecins de la nouvelle génération ont plus de savoir que ceux de l'ancienne génération, ils n'ont certainement pas plus de savoir-faire.

L'autre jour, un vieux médecin, que nous pourrions nommer et qui n'habite pas à cent lieues du quartier St-Jean-Baptiste, a été appelé pour un cas grave et compliqué.

Après une auscultation prolongée et beaucoup de questions, il rédige l'ordonnance suivante:

"Le malade ira trouver le pharmacien. Il lui dira ce qu'il a. Le pharmacien lui donnera ce qu'il faut."

Tristesses et sourires

Pendant que "La Minerve," "La Patrie" et "Le Soleil" se disaient des gros mots et publiaient colonnes sur colonnes, pour blâmer ou défendre l'attitude prise par Mgr l'Archevêque de Montréal, un petit journal de la campagne, dont le rédacteur ne se laisse pas distraire par les bruits du monde, se livrait tranquillement aux réflexions philosophiques suivantes:

"Mardi était la fête de tous les saints. Mercredi, la commémoration des morts.

"Joie d'un côté, deuil d'un autre côté.

"On s'endort dans le plaisir et l'on se réveille dans la peine.

"Comme par le passé, les nombreux admirateurs du défunt M. Mercier, ont, cette année, fait un pèlerinage à son tombeau."

AUX CORRESPONDANTS

ANTONIA. — Vous avez raison de trouver votre chanson trop longue. La publier en deux numéros, ne la raccourcirait pas; ce serait simplement ennuyer les lecteurs deux fois, au lieu d'une.

UN ABONNÉ. — Nous regrettons de ne pouvoir publier le portrait de votre fratrie. Nous avons essayé à plusieurs reprises de le photographier, mais à chaque fois, l'appareil éclatait en morceaux et le photographe... de rire.

UN LECTEUR. — Votre excursion de la Grand' Mère à Trois-Rivières a l'air d'un vrai pique-nique, mais comme il est tombé une grosse bordée de neige depuis, il vaut peut-être mieux la remettre à l'été prochain.

AMERE DECEPTION

LE CANARD est resté le bec ouvert et les ailes pendantes, en trouvant dans le Travailleur, de Mégantic l'entrefilet suivant:

"—M. Jos. Stanislas Lemicux, prétendu fils de l'ermite du Lac Mégantic, guidé par les instructions données dans la "Presse," est venu ici tout joyeux pour presser sur son cœur son vieux père qu'il n'avait pu voir. Il tressaillait d'avance en attendant la solennelle rencontre, mais quelle ne fut pas sa stupéfaction en retrouvant dans l'ermite un jeune homme."

"Toutes les histoires de réputation publiées dans la "Presse" au sujet de l'ermite avaient induit en erreur M. Lemicux, comme elles l'ont fait pour bien d'autres. Dans le prochain numéro, le Travailleur rectifiera toute cette histoire, en racontant une histoire véritable et en montrant la compagne de son père, accompagnée de tout ce qu'il y a de bien dans l'entrefilet de l'ermite."

Oui, LE CANARD est un peu amer de sa déception, mais il sait bien que ce vieux toqué n'est pas son père, que la gourgardine de son père n'est pas sa mère.

Si LE CANARD était le père de ce jeune Stanislas, il tenterait un bon procès à "La Presse" pour l'avoir entrevoit une si illustre personne et le rejeter, le lendemain, dans le bus-train-train des mortels terrestres.

En parcourant cette entrée de la Mégantic, si riche en gibier de jeune Stanislas rencontrera peut-être sur ses pas, une pauvre cahane perchée sur le versant de la montagne. Elle vieillit à barbe blanche, elle est misérable, mais content, est assis à la porte. Pour Dieu, ne le questionnez pas. Laissez-le à ses réflexions. Pensez aux vers du poète:

Que sont-ils devenus, les héros de l'histoire?
Tout ce qui m'a fait héros est devenu
Et rien qu'en regardant cette amie

Je redeviens gros Jean

Je ne veut rien savoir, ni de l'histoire,
Ni ce qu'il adviendra de son histoire,
Ni si ces vastes cieux éclairent

Ce qu'ils ensevelissent

Je me dis seulement: "L'histoire, bien!"

Je crus trouver un père, sa femme

J'enfouis ce trésor dans mon âme

Et l'emporte à Dieu

C'est par erreur que "La Minerve" a annoncé que l'honorable M. J. W. R. Brunet était parmi ceux qui ont accompagné M. P. Hébert jusqu'au bateau, lors de son départ pour l'Europe.